



HANDICAP

UNE COLOCATION OÙ IL FAIT BON VIVRE

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

TRAN THI LANH OU
L'ÂME DE LA FORÊT

SUR LE TERRAIN RWANDA

PANSER LES BLESSURES
DES FEMMES

ELLE TÉMOIGNE

« J'AI REDÉCOUVERT
MES CAPACITÉS »



Mille mercis

Vos dons changent des vies

À l'heure où la hausse des prix aggrave la précarité et fragilise les plus démunis, votre soutien nous permet d'accompagner des milliers de familles en détresse. Voici quelques chiffres qui en disent long sur le pouvoir de votre générosité. Encore un immense merci à tous et à toutes !

Tout ça, c'est grâce à vous !

VOTRE DON EN ACTION EN FRANCE

 **938 600** personnes accompagnées et soutenues en France

 **201 200** familles soutenues

 **58 900** bénévoles

 **5 000** enfants et adolescents accompagnés dans leur scolarité

 **3 000** personnes accompagnées vers l'emploi

 **2 400** lieux d'accueil

Au-delà de l'accueil et des aides d'urgence, vous permettez à nos équipes d'accompagner les personnes précaires tout au long de l'année à travers des actions de lien social et d'insertion, des boutiques solidaires, des épiceries sociales et des ateliers de retour à l'emploi.

VOTRE DON EN ACTION À L'INTERNATIONAL

 **2,4 millions** de personnes soutenues à l'international

 **426** opérations menées dans 52 pays ou zones

 **40** interventions d'urgence

Nos actions à l'étranger sont menées en lien avec nos associations partenaires, principalement celles du réseau Caritas Internationalis. Grâce à vous, nous mobilisons nos forces partout dans le monde pour lutter contre la pauvreté, l'exclusion et les inégalités sociales.

Source : Secours Catholique, l'Essentiel 2021

COUP DE POUCE - CANTAL-PUY DE DÔME

« Un ticket de loto spirituel »

Nous vous avons alertés, en novembre dernier, sur la situation d'une jeune maman, qui devait s'acheter une voiture pour pouvoir continuer de suivre sa formation et plus tard chercher du travail. Grâce à votre générosité, elle a pu acquérir juste avant Noël un véhicule d'occasion au garage Solidarauto de Tours. « J'étais loin d'imaginer qu'il y avait des solutions aussi concrètes, témoigne-t-elle. Quand j'ai reçu ce "coup de pouce", j'ai d'abord été émue de la confiance que l'on m'accordait et je réfléchissais déjà au montant des mensualités. Ce n'est que quelques minutes plus tard que j'ai compris qu'il s'agissait d'un ticket de loto spirituel. »



Getty Images

Histoire d'amitiés

Créer davantage de liens d'amitié entre riches et pauvres, serait-ce une voie pour réduire les inégalités ? C'est ce que suggère une étude publiée dans la revue scientifique *Nature*. Celle-ci observe que pour un enfant pauvre, le fait de vivre dans un environnement où les amitiés transcendent les classes sociales augmente considérablement le niveau de vie à l'âge adulte. Et pour nous, tout engagement aux côtés des plus vulnérables n'est-il pas d'abord une histoire d'amitiés ? Il y a quelques années, alors étudiante impliquée dans les maraudes à Paris, je me souviens de Xavier Emmanuelli affirmant que « *la plus grande pauvreté des gens de la rue, c'est que personne n'a besoin de leur amitié* ». Affirmation dont j'ai progressivement compris la profondeur. Oui, ils n'avaient pas seulement besoin d'un café et de conseils avisés, mais aussi d'amitié et d'attention. Une amitié faite de respect de la dignité de l'autre et dans laquelle on reçoit et on donne. Je pense à Frank, utilisant ses meilleures

combines en gare pour m'offrir un café dès potron-minet avant l'un de mes déplacements professionnels. Comme toute amitié, elle nous oblige. Un ami peut-il rester indifférent à ce qui provoque la situation de son ami ? Après l'expérience de la rencontre, l'ami se risque aussi dans le défi d'une justice à construire. Dans ce *Messages*, vous allez découvrir des personnes qui n'auraient jamais dû se rencontrer et qui pourtant se retrouvent à faire un bout de chemin ensemble... pour le meilleur ! Des amitiés "improbables", en quelque sorte. Ces relations sont parfois vitales – « *Sans rencontres, je suis mort* », nous dit Claude –, et très souvent décisives : « *J'ai redécouvert mes capacités* », annonce fièrement Leticia. Elles sont aussi porteuses de joie : « *La colocation, c'est chouette car j'ai les copains à la maison !* » se réjouit Laurent. En cette fin d'année difficile, et au moment où sort notre rapport 2022 "État de la pauvreté en France", nous n'oublions pas que la précarité de biens matériels est aussi une précarité de liens. Alors, l'amitié pour endiguer la pauvreté ? Si on essayait ? ●



Elodie Perrinot / S.C.-C.F.

ADÉLAÏDE BERTRAND,

Déléguée générale du
Secours Catholique-
Caritas France

DANS CE NUMÉRO N° 757 / NOVEMBRE 2022



Couverture : Gaël Kerbaol /
Secours Catholique-Caritas France



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

PAGE 06

06 UN JOUR AVEC
Une colocation
où il fait bon vivre

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
La lutte contre l'exclusion
financière

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Tran Thi Lanh ou
l'âme de la forêt

14 SUR LE TERRAIN
Rwanda
Panser les blessures
des femmes

16 DÉCRYPTAGE
Le "reste pour vivre"
mesure la pauvreté

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« J'ai redécouvert
mes capacités »



PAGE 14

Elodie Perrinot / S.C.-C.F.

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> **Dans le berceau**
des religions
> **Vivre l'accueil fraternel**
à la Maison d'Abraham

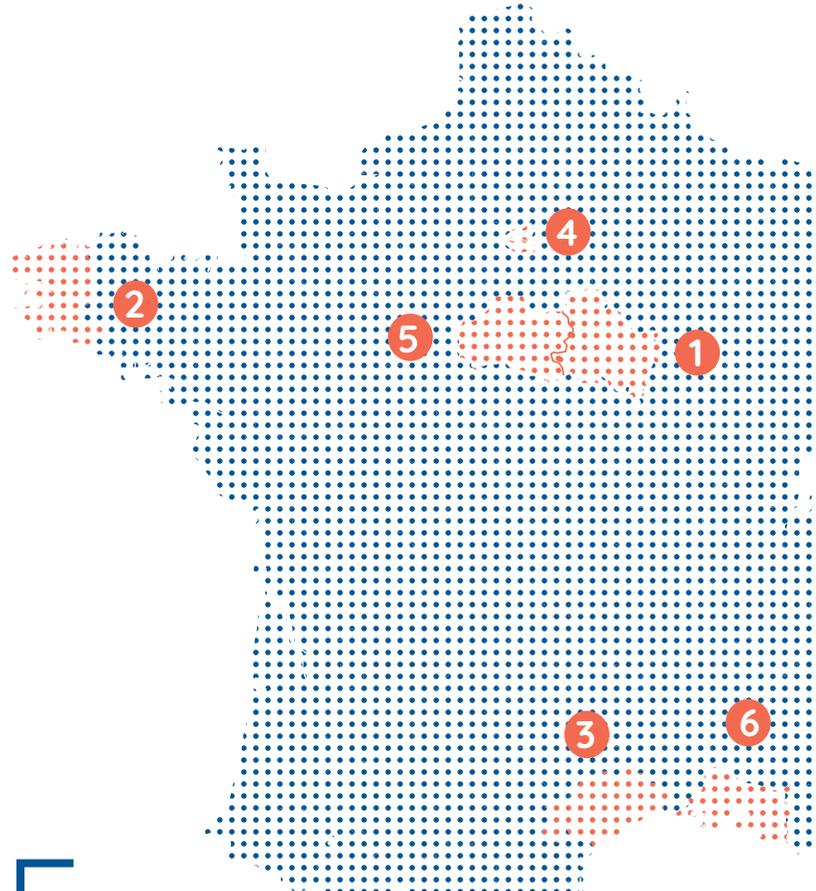
20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS
Sortie du rapport statistique



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1  **YONNE**

« Lavez, séchez, partagez ! »

« Ici, c'est sympa ! On met le linge à laver et pendant ce temps-là, on discute. Ce n'est plus une corvée », témoigne une utilisatrice de la laverie solidaire itinérante qui s'arrête dans des villages de la Puisaye, dans l'Yonne. Le camion-laverie, financé avec l'aide du conseil régional, a été aménagé de façon ingénieuse pour accueillir les machines. Le service répond aux besoins des personnes ne disposant pas de lave-linge chez elles ou qui, sans moyen de locomotion, n'ont pas accès à une laverie automatique pour les lessives plus importantes (couettes, par exemple). On peut donc laver et sécher son linge (moyennant 2 euros), mais aussi accéder à Internet pour accomplir des démarches administratives. Avant tout, la laverie est un prétexte pour créer des liens entre habitants. « Même s'ils n'ont pas besoin du service à chacun de nos passages, ils reviennent car ils ont apprécié de boire un café avec nous », souligne une bénévole de l'équipe. **C.B.**



Pour en savoir +



Gaël Kerbaol / S.C.-C.F.

2  **FINISTÈRE**

Des tournées de rue diurnes

À Quimper, une douzaine de jeunes bénévoles du Secours Catholique sillonnent le centre-ville trois fois par semaine : une maraude le matin, une autre l'après-midi et la dernière en début de soirée « afin de rencontrer des gens très différents », explique Marie-Caroline, 35 ans, l'une des bénévoles. Les équipes suivent en général le même parcours, « sauf quand certaines personnes nous sont signalées ailleurs ». La vingtaine de personnes rencontrées ont généralement un logement, souvent précaire, en

centre d'hébergement[&], chez des amis ou dans des squats. Elles ont des problèmes financiers et souvent d'addiction, et elles font la manche. Les bénévoles ont gagné leur confiance au fil des mois en discutant avec elles, en partageant des boissons chaudes, en apportant des croquettes à ceux qui ont des chats ou des chiens, et ponctuellement en leur offrant des sacs à dos garnis de produits personnalisés (vêtements, protections féminines, kits d'hygiène, livres, jeux de société...). **J.D.**

3 HÉRAULT

Quand les enfants jouent, les mamans échangent

Le Secours Catholique de Lodève a inauguré en septembre 2022 son espace destiné aux mamans et aux enfants. Ouvert deux mercredis après-midi par mois, le lieu propose aux enfants des activités variées : lecture, poterie, jeux, ateliers créatifs... Pendant ce temps, les mamans peuvent souffler. « On leur offre un thé ou un café. Cela leur permet de voir du monde, de parler avec d'autres personnes et de se sentir moins isolées », confie Marie-Agnès, bénévole au Secours Catholique. Pour sa première ouverture, l'espace a accueilli quatre enfants, mais la nouvelle se répand : « Nous aurons trois enfants en plus la prochaine fois, précise Marie-Agnès. Si tout se passe bien, nous espérons ouvrir tous les mercredis. » **D.P.**



Vincent Boisot / S.C.-C.F.

5 LOIRET

Faire rimer propreté et solidarité

À Orléans, les douches du Secours Catholique sont ouvertes aux personnes sans abri depuis 2020. Tous les vendredis après-midi, Lounis, Ali et Shérif, tous trois bénévoles au Secours Catholique, s'affairent pour proposer aux accueillis des serviettes, des produits d'hygiène et veiller à la propreté du lieu. Le dispositif reçoit une dizaine de personnes par semaine, leur permettant de rester propres, mais aussi de créer du lien social. Si certains ne viennent que le temps d'une douche chaude, d'autres restent un peu plus pour échanger avec les bénévoles. « Nous sommes aussi présents pour discuter avec eux, confie Lounis. Et parfois pour proposer de l'aide et des solutions. » **D.P.**

4 HAUTS-DE-SEINE

Inclusion numérique et solidarité

À Puteaux, le Clic 24 est un cybercafé solidaire qui a pour mission de lutter contre la fracture numérique. Tous les mercredis et samedis après-midi, cet espace mis à disposition par la paroisse est ouvert à ses adhérents, une cinquantaine de personnes de tous horizons. « Il y a aussi bien des seniors qui viennent pour se former que des jeunes qui ne possèdent pas de matériel informatique », précise Fabienne, bénévole au Secours Catholique. Inauguré en septembre 2021, le lieu propose des ordinateurs en accès libre ainsi que des formations qui conduisent à l'autonomie numérique. Les bénévoles prennent également le temps d'accompagner dans leurs démarches administratives ceux qui en ont besoin. « Bon nombre d'entre eux sont en situation de précarité, confie Fabienne. C'est pourquoi ce genre d'action est essentiel, et même vital. » **D.P.**

6 BOUCHES-DU-RHÔNE

Les cafés fraternels d'Aix

S'inspirant des "cafés suspendus" italiens, l'équipe des tournées de rue d'Aix-en-Provence a inventé les "cafés fraternels" pour donner une place dans la société à ceux qui en sont exclus. Pour qu'ils puissent s'installer au comptoir d'un bar, boire un café, s'attabler à la terrasse d'une brasserie, prendre un sandwich, un plat... comme tout le monde, l'association appelle à la générosité des clients dans 11 commerces du centre-ville et les invite à offrir une consommation à celui qui est "sans le sou". **M.-H.C**



Une colocation où il fait **bon vivre**

À Saint-Doulchard, près de Bourges, les Cités Caritas ont créé la maison Albert-Robic, un habitat inclusif accueillant six personnes en situation de handicap mental. Laurent, Sylvain, Benjamin, Nathalie et les deux autres résidents disposent ainsi d'une colocation où ils vivent en autonomie tout en bénéficiant d'un cadre sécurisé et de soutien au quotidien.

Reportage **Cécile Leclerc-Laurent** / Photos **Gaël Kerbaol**



Nathalie, 51 ans, se rend seule à la banque et au supermarché après avoir établi sa liste de courses avec Gaëlle, animatrice-éducatrice à la maison Albert-Robic. « *Gaëlle m'aide à ne pas acheter trop de sucre à cause de mon diabète* », explique la résidente. Chaque semaine, comme ses colocataires, elle retire 40 euros : 20 euros pour les courses du petit-déjeuner – les autres repas sont livrés –, 10 euros pour la collectivité et 10 euros pour un loisir. « *Gaëlle est gentille. S'il y a un problème, elle m'aide. Je suis bien entourée ici* », confie encore Nathalie.

Laurent rejoint le foyer occupationnel de la Cité Jean-Rodhain située juste à côté de la maison Albert-Robic. Aujourd'hui il travaille le bois avec Pascal et les résidents de l'internat voisin. Tous sont porteurs d'un handicap mental. Le foyer les occupe en journée. Espaces verts, horticulture, électricité, plomberie, menuiserie, ménage, cuisine : les tâches ne manquent pas. « *En travaillant, en allant faire leurs courses, en payant le loyer, les résidents de la maison Albert-Robic se projettent dans la vie ordinaire de monsieur tout le monde* », explique Gaëlle, l'animatrice-éducatrice.



Sylvain, lui, travaille dans un État (Établissement et service d'aide par le travail). Aujourd'hui âgé de 37 ans, il s'y trouve depuis quinze ans. Sylvain est arrivé à la maison Albert-Robic à son ouverture, il y a deux ans. « *J'apprends beaucoup de choses ici : à faire le ménage, la cuisine, des sorties. J'apprends à vivre seul, en autonomie, avec ma chambre et mon frigo* », témoigne-t-il. « *On a plus de liberté qu'en internat : ici c'est chez nous* », renchérit Brian, un autre colocataire. À terme certains, comme Sylvain ou Laurent, se voient bien essayer de vivre seuls en appartement. La maison Albert-Robic est une première étape.

Gaëlle prend le temps de faire les comptes avec Nathalie pour lui apprendre à gérer son argent. L'animatrice est présente 35 heures par semaine dans la colocation. « *Ma présence les rassure. Je suis là pour les accompagner et les aider à prendre confiance en leurs capacités, explique-t-elle. Je les amène aussi à s'accepter en dépassant leur handicap.* » Chaque semaine, elle fixe donc des objectifs individuels à chacun en termes de santé, de loisirs, par exemple. Nathalie s'est ainsi donné pour objectif d'aller seule chez sa sœur le week-end suivant et de faire attention au sucre.



15 h



Après-midi loisirs pour Laurent et Benjamin, qui jouent au football avec des résidents de la Cité Jean-Rodhain, et Olivier, un encadrant. « C'est ce que je préfère : le ballon rond ! » s'exclame Laurent, qui explique qu'il habitait chez son père auparavant. « Mais j'ai 41 ans et il m'a fait comprendre qu'il ne pourrait pas toujours être là pour m'aider. » Benjamin, lui, aime aller à la piscine le samedi. Au début, il avait peur de faire le trajet tout seul, alors Gaëlle a trouvé avec lui des points de repère. L'animatrice a également préparé un classeur d'idées sorties pour le week-end. C'est ainsi qu'un jour, certains sont allés au bowling.

17 h



C'est l'heure du ménage pour Sylvain. Les résidents se partagent les tâches domestiques de la colocation. Chaque début de semaine, avec Gaëlle, ils établissent le planning de la semaine. Ce sont aussi les résidents qui ont fixé ensemble les règles de vie de la colocation : on fume dehors, le chat est accepté, etc. « Le but, rappelle Gaëlle, c'est de leur offrir le plus d'autonomie possible, avec mon aide. »

Ce soir-là, c'est le moment collectif de la semaine : les résidents décident du menu, font les courses et cuisinent ensemble. « Magnifique, ta quiche ! » déclare Gaëlle à Brian. « La vie collective est un levier pour eux, afin de dépasser leur appréhension de l'indépendance, explique-t-elle. Ensemble, ils s'entraident. » « C'est sympa de partager ce moment ensemble », confirme Brian, 20 ans, arrivé dans la colocation deux mois plus tôt. C'est ensemble aussi que les résidents financent la maison : le loyer et les charges qu'ils paient (450 euros chacun) couvrent les frais de la résidence (eau, électricité, etc.) et c'est une subvention de l'ARS qui finance le poste de Gaëlle.

19 h





Au menu : quiche, salade, croque-monsieur et crème catalane. Gaëlle est bien sûr présente pour ce temps partagé. Elle organise également plusieurs fois dans l'année des sorties collectives, comme une excursion au Futuroscope ou un concert de tubes des années 80. « *On retournera en discothèque, dis ?* » demande en riant Laurent. « *Je leur fais faire des choses sortant de l'ordinaire, qu'ils ne feront pas par ailleurs* », précise l'animatrice. Lorsque celle-ci est absente, les résidents ont toujours un numéro de téléphone à appeler en cas d'urgence. « *La colocation, c'est chouette car j'ai les copains à la maison !* » conclut Laurent.



ANNABEL CHALLAS-PAILLOT,
directrice de la Cité Jean-Rodhain
à Saint-Doulchard et de la maison
Albert-Robic

« À l'origine du projet, nous avons voulu proposer un intermédiaire entre l'internat du foyer Jean-Rodhain où les personnes atteintes de handicap ont une prise en charge 24h/24, et l'externat où elles vivent ailleurs. La maison Albert-Robic a été fondée pour ceux qui ont

« Le but est d'avoir **une vie normale** »

le souhait de quitter leur famille et d'avoir un logement, mais pas d'être autonomes à 100 %. Le but est d'avoir une vie normale avec son chez-soi, mais dans un cadre rassurant. On leur apporte ainsi toute l'aide dont ils pourraient avoir besoin : par exemple, ils ne peuvent préparer eux-mêmes leurs repas donc nous organisons des livraisons. Gaëlle, l'éducatrice, est là pour montrer aux personnes leurs capacités, elle leur apprend à se faire confiance. Ainsi, le 14 juillet, Laurent a pris l'initiative d'aller voir seul le feu d'artifice. Par ailleurs, la maison est un lieu partagé, c'est-

à-dire qu'on rompt l'isolement par des activités communes. Sans cette maison et cet accompagnement, beaucoup seraient instables ou vulnérables, car il est difficile de se maintenir en logement autonome avec un handicap. »



ENGAGEZ VOUS !

- > **Pour soutenir les actions à la rencontre des personnes isolées ou exclues, rendez-vous sur notre site :** bit.ly/DonnerSC
- > **Pour vous engager comme bénévole :** bit.ly/DevenirBenevoleSC



La lutte contre l'exclusion financière

➔ Les difficultés d'accès ou d'usage des moyens de paiement et services bancaires aggravent les situations de pauvreté. L'exclusion financière est ainsi un facteur d'exclusion sociale.

Par Benjamin Sèze

1

ON NE PEUT VIVRE NORMALEMENT SANS COMPTE BANCAIRE.

Les produits et services bancaires sont incontournables pour mener une vie sociale normale. Posséder un compte est indispensable, voire obligatoire, pour percevoir son salaire, recevoir des allocations ou des remboursements, prendre un abonnement, régler des factures. Or de nombreux ménages précaires se voient refuser l'ouverture d'un compte par les banques qu'ils démarchent, parce que considérés par ces dernières comme non rentables et trop à risques. Un droit au compte existe dans la loi ainsi qu'une procédure de recours devant la Banque de France. Mais dans les faits, les établissements bancaires obéissent rarement aux injonctions d'ouverture de compte qui leur sont faites, ou les contournent en exigeant de manière abusive de nouveaux justificatifs.

LES BANQUIERS S'Y CONNAISSENT EN DEVISES.



2

LES FRAIS BANCAIRES PLOMBENT LES PETITS BUDGETS.

Ces dernières années, certains ménages accompagnés par le Secours Catholique pouvaient consacrer jusqu'à 10 % de leur budget mensuel en frais d'incidents bancaires, en cas de chèques ou de prélèvements rejetés. Sous la pression des associations ces frais ont été en partie limités, notamment pour les clients identifiés comme "fragiles". Néanmoins leur coût reste trop élevé pour les ménages précaires, d'autant plus qu'il n'est pas justifié. En effet, selon une étude d'UFC-Que Choisir effectuée en 2018, les banques réaliseraient, en moyenne, 86 % de marge sur ces frais.

3

LE NON-ACCÈS AU CRÉDIT EMPÊCHE LES PROJETS.

Parce qu'ils ne présentent pas aux yeux des banques de garanties suffisantes, les ménages en situation de précarité n'ont pas accès à un crédit amortissable dont le taux d'intérêt est modéré. Cette impossibilité d'emprunter de l'argent à de bonnes conditions les empêche de monter des projets tels que l'achat d'une voiture, le financement d'une formation... qui leur permettraient d'améliorer leur situation. La solution du microcrédit personnel, avec une association qui se porte garante, peut être une alternative, même si elle reste limitée du fait de ses faibles montants. Mais même concernant cette option, les banques sont de plus en plus réticentes.

4

LES CRÉDITS INSUFFISAMMENT ENCADRÉS CAUSENT DU SURENDETTEMENT.

Depuis quelques années se développent sur Internet de nouvelles offres de crédit renouvelable (mini-crédit, paiement fractionné, location longue durée) très facilement accessibles. Malgré des taux d'intérêt hauts, ces solutions sont tentantes pour les ménages qui ont du mal à boucler leurs fins de mois ou pour ceux qui n'ont pas accès à l'emprunt amortissable. Ces "petits" crédits ne sont pas encadrés par les règles entourant le crédit à la consommation et, en l'absence de conseils et d'informations claires, ils peuvent être source de surendettement pour de nombreux ménages précaires.



Anna Billing, Lanh

Tran Thi Lanh ou l'âme de la forêt

Au Vietnam, l'anthropologue Tran Thi Lanh a consacré sa vie aux peuples autochtones. Avec son ONG Cendi, partenaire du Secours Catholique, elle se bat pour que soient reconnus leurs droits fonciers.

Par Cécile Leclerc-Laurent

« Les peuples autochtones sont l'avenir car ils comprennent la terre. » En une phrase, Tran Thi Lanh a tout dit. Pour cette anthropologue vietnamienne aujourd'hui âgée de 63 ans, il faut se battre pour conserver ces minorités sur leurs terres, en tant que protectrices des forêts. Depuis trente ans, Tran Thi Lanh se démène auprès des autorités pour faire reconnaître les droits des peuples autochtones et notamment leurs droits fonciers. Tout commence pour la jeune fille par une enfance au cœur d'un paysage de forêts, de montagnes et de rivières, aux côtés de sa mère qui tisse la soie dans la province de Ha Tinh, dans le centre du Vietnam. « J'étais et je suis restée une romantique qui aime être seule avec la nature. Les saisons m'inspirent », explique-t-elle aujourd'hui. En 1987, la jeune femme rencontre les communautés Dzao dans les montagnes Ba Vi. « J'ai réalisé qu'elles vivaient en harmonie avec la forêt depuis plus de mille ans », s'exclame Tran Thi Lanh, qui croit à une connexion entre l'humanité et l'environnement. Depuis, elle n'a plus qu'un but : vivre auprès des peuples autochtones, comprendre leurs savoirs ancestraux et les valoriser pour

préservier la biodiversité. Car Tran Thi Lanh, qui a par la suite fait des études d'anthropologie, en est persuadée : le monde actuel et la société de consommation courent à leur perte ; il faut des alternatives aux monocultures et à l'usage des pesticides et des OGM, et la réponse est à trouver dans les modes de vie des peuples autochtones.

Après des années de recherche, Tran Thi Lanh fonde en 2015 l'ONG Cendi (Community Entrepreneur Development Institute), un institut qui accompagne les peuples autochtones pour protéger la nature. Puis en 2017 elle engage un plaidoyer acharné pour influencer la loi forestière du Vietnam : une victoire. « Désormais, les lois coutumières des peuples autochtones sont reconnues pour gérer les forêts », se félicite-t-elle. L'État vietnamien reconnaît même pour la première fois le caractère « sacré » des forêts. « Je crois aussi que l'esprit de la nature est dans la forêt. Si on détruit la forêt, la nature va perdre son esprit », poursuit-elle. Désormais, l'ONG Cendi, soutenue par le Secours Catholique, accompagne les peuples H'rê dans la province de Kon Tum pour les aider à assurer leurs moyens de subsistance et à défendre leurs droits fonciers conformément à la loi. Même si elle approche de la retraite, Tran Thi Lanh ne compte pas s'arrêter là. « Je suis très critique et je sais ce que je veux. Déjà, petite, mon père m'appelait "tête de mule" », conclut-elle en riant. ●

« Si on détruit la forêt, la nature va perdre son esprit. »



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 BRÉSIL

Améliorer l'accueil des exilés

Dans le nord du Brésil, la région du Roraima est confrontée à un afflux d'exilés vénézuéliens fuyant la crise politique et économique qui ébranle ce pays depuis 2017. En passant la frontière, ces migrants se heurtent à des autorités brésiliennes débordées, à des démarches administratives interminables et des conditions d'accueil précaires, voire inexistantes. Caritas Brésil, soutenue par le Secours Catholique, améliore les conditions de vie des migrants en favorisant la cohésion sociale dans le pays d'accueil. « Des "Maisons des droits" ont été mises en place afin d'orienter les migrants vers les démarches juridiques à entreprendre pour régulariser leur situation, trouver un travail ou accéder à des soins de santé. Une aide psychosociale est aussi proposée pour les personnes éloignées de leur famille, ainsi qu'une aide alimentaire », explique Walter Prysthon, chargé de projet pour le Brésil au Secours Catholique. En parallèle, le partenaire lutte contre la stigmatisation des migrants en faisant connaître leur histoire aux populations locales au moyen de brochures, d'émissions de radio ou encore de sensibilisations dans les paroisses. Caritas Brésil veille ainsi à faire s'exprimer des exilés afin de favoriser leur intégration. **D.P.**

2 NIGER

La démocratie en recul

"Tournons la page" Niger (TLP), mouvement de défense de la démocratie soutenu par le Secours Catholique, tire la sonnette d'alarme. Dans un rapport intitulé "L'espace civique en voie d'extinction", TLP dénonce un recul des libertés et des droits de la société civile au Niger, et ce malgré le changement de président en 2021. « Depuis 2018, aucune manifestation de la société civile n'a reçu d'autorisation. Nous n'avons pas non plus accès aux salles publiques pour tenir des réunions ou des conférences. Plus de 1 000 militants ont été arrêtés. Et nous faisons face à des coupures d'Internet régulières. Le pouvoir fait tout pour étouffer la société civile et les voix dissidentes qui dénoncent par exemple la corruption et les détournements de fonds », s'insurge Maikoul Zodi, de TLP Niger. Le rapport dénonce ce rétrécissement de l'espace civique et le fait que « quand les droits et libertés fondamentales sont en péril, ce sont la démocratie et l'État de droit qui s'affaiblissent ». **C.L.-L.**

3 ÉGYPTE

Des réfugiés aident les migrants



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Fuyant l'Éthiopie, l'Érythrée, la Somalie ou le Soudan, pays en proie à des guerres ou à l'insécurité alimentaire, des milliers de personnes migrent vers l'Égypte. La plupart ne sont pas arabophones, leur séjour irrégulier les prive d'accès aux services publics de la santé et de l'éducation. Leur situation précaire s'est aggravée avec la crise du Covid-19. Leurs revenus, issus principalement du secteur informel, se sont effondrés, les plongeant dans une misère encore plus grande. Soutenue par le Secours Catholique, l'ONG StArs, fondée en 1979 par l'Église protestante St Andrews du Caire, est une des rares associations à venir en aide à ces migrants. Comptant 460 employés, principalement des réfugiés, elle opère dans quatre centres, accueille sans distinction, apporte un soutien matériel et un soutien moral aux familles. « Les personnes issues des communautés migrantes et réfugiées sont les mieux placées pour concevoir et mettre en place des projets et des programmes qui répondent aux besoins et aux vulnérabilités réels de ces exilés », explique Sophie Dubouchet, membre de l'équipe de direction de StARS (en photo ci-dessus). Depuis 2020, l'ONG sensibilise aux risques liés au Coronavirus et prend en charge les soins des malades les plus fragiles. **J.D.**



5  **BANGLADESH**

Préparer les urgences

Le Bangladesh connaît très souvent des catastrophes naturelles – accrues avec les changements climatiques – tels des cyclones ou des inondations. Chaque année, environ un quart de son territoire est inondé... C'est pourquoi Caritas Bangladesh, partenaire du Secours Catholique, travaille avec les populations pour préparer celles-ci aux catastrophes. L'association crée des groupes d'entraide et leur fournit du matériel d'alerte et des kits de premiers secours. De même, elle répare les digues et les routes abîmées, rénove des abris existants contre les inondations et améliore l'accès à l'eau et à l'hygiène. **C.L.-L.**

4  **INDONÉSIE**

Protéger les travailleuses

À l'instar de la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, l'Indonésie voit une partie de sa population fuir la pauvreté et partir travailler dans les pays émergents. Officiellement, 6,5 millions d'Indonésiens travaillent ainsi loin de chez eux et 500 000 quittent le pays chaque année. Or les cas d'exploitation et de violence sur ces personnes fragiles sont nombreux, s'apparentant très souvent à de la traite d'êtres humains. L'organisation féministe Solidaritas Perempuan (SP), créée en 1990 pour soutenir et informer les femmes indonésiennes sur leurs droits et renforcer leur autonomie, agit sur tout le territoire national grâce à plusieurs centaines de bénévoles. Elle défend aussi bien les Indonésiennes restées sur place que celles qui sont parties à l'étranger. « *Nous finançons le programme d'aide aux migrantes* », explique Christine Dupré, bénévole au sein de la direction Action et plaidoyer internationaux du Secours Catholique. « *Ce programme forme des leaders locaux qui apportent une information ciblée aux femmes qui veulent migrer ainsi qu'à leurs familles, et un soutien matériel et juridique aux victimes. Ils mènent aussi une action de plaidoyer pour faire évoluer les mentalités et les politiques publiques.* » **J.D.**

6  **BÉNIN**



Elodie Perrinot / S.C.-C.F.

L'agroécologie pour être autonome

Dans la ville de Parakou, à l'est du Bénin, la population est mise en difficulté par la politique agricole productiviste menée par le gouvernement. Les effets de ce modèle, qui rend les agriculteurs dépendants des intrants chimiques, sont délétères : malnutrition, surendettement, appauvrissement des sols. Avec l'aide du Secours Catholique, Caritas Bénin agit pour former les populations à l'agroécologie. « *Elle intervient dans une logique entrepreneuriale leur permettant de produire avec plus d'autonomie et de retrouver une sécurité alimentaire et économique* », explique Garance Danner, chargée de projet pour le Bénin au Secours Catholique. Aux côtés de l'association, les paysans fabriquent leurs propres engrais, utilisent du compost et développent des techniques de culture non intensives. Ces méthodes plus respectueuses de l'environnement accroissent aussi les rendements. Le projet comprend également la construction d'un bâtiment de stockage. Celui-ci permettra une meilleure commercialisation des récoltes en donnant plus d'influence aux agriculteurs, encourageant ainsi leur indépendance. **D.P.**

RWANDA

Panser les blessures des femmes

Une femme sur deux étant victime de violences sexuelles au Rwanda*, les Commissions diocésaines justice et paix (CDJP), partenaires du Secours Catholique, accompagnent les jeunes filles et les femmes concernées dans plusieurs communautés. Leur travail de médiation familiale permet de réparer les liens brisés. Reportage.

Par **Cécile Leclerc-Laurent**

Pour atteindre la paroisse de Nyakabuyé près de Cyangugu, dans l'ouest du Rwanda, le "Pays aux mille collines", il faut emprunter une route accidentée. Dans la salle paroissiale, Consolée Uwamariya, chargée de projet à la CDJP de Cyangugu, accueille Esther, 20 ans, pour un entretien individuel. « *J'étais étudiante. Un garçon m'a proposé de m'aider à payer mon matériel scolaire. Il a profité de moi et m'a forcée à coucher avec lui* », raconte la jeune fille, le regard dans le vague. « *Je suis tombée enceinte et mes parents adoptifs – mes vrais parents sont morts au Congo – m'ont chassée de la maison en me disant que je ne valais rien.* » Consolée écoute, puis elle reçoit Jeanne, 51 ans, une voisine d'Esther, qui l'a recueillie. Consolée explique : « *Nous faisons en sorte que ces jeunes filles violentées et tombées enceintes soient acceptées par leurs familles ou leurs proches, et aient une vie stable et harmonieuse.* » Comme Esther, de nombreuses jeunes filles tombées enceintes à la suite de rapports contraints – physiquement ou psychiquement – se retrouvent abandonnées par leur famille et plongées dans la pauvreté. « *Les violences aggravent la précarité des jeunes filles car elles doivent alors arrêter leurs études à cause de leur grossesse et ne sont pas prises en charge par leurs parents. Notre mission est donc d'apaiser les tensions* », explique encore Jean-Baptiste Ruzigamanzi,

coordinateur de la CDJP Gikongoro, une ville située dans le sud-ouest du Rwanda. La Commission partenaire du Secours Catholique apporte à ces jeunes filles une assistance psychologique, médicale et juridique. Elle les écoute, en séances individuelles ou collectives, tente de renouer le dialogue avec leurs parents et rencontre les pères présumés afin qu'ils reconnaissent leur enfant.

Vivre en paix

Ce jour du mois de juin, dans la paroisse Cyanika de Gikongoro, Claudine Mukamitali, psychologue, accueille cinq jeunes filles, toutes mères isolées. « *Aidez-moi à approcher ma famille !* » s'écrie Viviane, 22 ans, tenant à bout de bras son bébé d'un an. Alice, 26 ans, le regard confiant, l'encourage par son témoignage : « *Moi aussi, comme toi, je pleurais tout le temps après avoir été violée par un homme, puis rejetée par ma famille. Mais la CDJP nous a appris à vivre en paix. Ma mère est revenue vers moi et m'a demandé pardon.* » « *La thérapie de groupe permet de détecter les signes de traumatisme et de faire émerger les émotions. À terme, l'accompagnement aboutit à l'acceptation de soi* », précise Claudine.

Retour à Cyangugu, cette fois dans la paroisse de Mutusa. C'est dimanche, et à la fin de la messe Consolée Uwamariya prend la parole : « *Nous voulons une société où règne la justice et la paix. Les violences sont néfastes dans les familles. Il n'y a pas*



Etodie Perriot / S.C.-C.F.

que les violences physiques ou sexuelles. Il y a aussi les violences psychologiques, quand vous méprisez ou dévalorisez vos femmes et vos filles. Les violences sont punies au Rwanda car des lois existent. » Outre la

“ Les couples
cherchent eux-mêmes
des solutions à
leurs conflits. ”

médiation, la sensibilisation est au cœur du programme des CDJP. Car même si des lois dites "pro-genre" – qui défendent les droits des femmes – existent au Rwanda, dans les faits, la violence est banalisée. « *La violence trouve ses racines dans la culture de notre société patriarcale. Chez nous, l'homme gère son foyer comme il veut et cela engendre des violences* », explique



Les CDJP recourent à la médiation collective pour résoudre les problèmes de violences domestiques.

Placide Uwimana, coordinateur au niveau national du programme "Violences faites aux femmes". L'étude menée par les CDJP (voir ci-contre) révèle en effet que 61 % des femmes subissent des violences psychologiques et 33 % des violences physiques dans leur couple. C'est le cas de Régine, 55 ans : « Quand mon mari a appris que notre fille était enceinte suite à un viol, il a été furieux et m'a frappée, disant que c'était ma faute et que j'avais mal éduqué notre fille. Il nous a chassés toutes les deux. »

Réhabiliter les femmes

Pour résoudre les problèmes de violences domestiques et conjugales, les CDJP recourent aussi à des médiations individuelles et collectives. Ce dimanche-là, sous un bel arbre de la paroisse de Nyamasheke à Cyangugu, Consolée s'adresse à quatre couples : « Quelles sont les solutions pour résoudre les

conflits dans vos foyers ? » Josépha, habillée d'une jolie jupe en pagne, prend la parole : « Pierre, mon mari, vendait tout notre bétail sans assumer ses responsabilités. Il dépensait l'argent en alcool et me frappait. Nous avons appris à engager le dialogue pour surmonter les difficultés. » « J'ai compris grâce à la CDJP qu'il existe des lois qui disent que la femme aussi a de la valeur, reconnaît Pierre, le mari, et qu'elle aide dans la gestion du bien familial » « Grâce à la médiation collective, les couples échangent sur leur expérience et cherchent eux-mêmes des solutions aux conflits », commente Placide Uwimana. À terme, les CDJP prévoient également d'aider les femmes et les jeunes filles à subvenir à leurs besoins sur le plan économique. Une manière de lutter contre la précarité des femmes et de remédier au mieux à leurs souffrances. ●

* D'après l'étude CDJP mentionnée ci-contre, dans la rubrique "Sur le web".



SUR LE WEB

Consulter l'étude "Violences domestiques et professionnelles faites aux femmes dans la région des Grands Lacs", mai 2019.



Pour en savoir +

POUR ALLER + LOIN :

Lire notre enquête "Violences faites aux femmes, un fléau mondiale" :
bit.ly/Violences
FemmesResolutions

LE “RESTE POUR VIVRE” MESURE LA PAUVRETÉ

Aujourd’hui, la pauvreté est essentiellement évaluée par rapport à ce que perçoivent les ménages. Pour nombre d’observateurs, il serait plus juste de prendre également en compte leurs dépenses contraintes et de mesurer leur “reste pour vivre”.

Par Benjamin Sèze

Les dépenses contraintes pèsent lourd dans les petits budgets* et ne laissent qu’un faible « reste pour vivre » aux ménages précaires...

Le **niveau de vie médian*** des ménages interrogés par le Secours Catholique s’élève à

735 €...



...pour aboutir à

225 € de
« **reste pour vivre** »

pour se nourrir, se vêtir...

Soit **7,5 €** par jour.

...auquel il faut **enlever les dépenses contraintes** (loyer, charges, assurances, mutuelle, cantine, transport, pension alimentaire, crédits...)

Source : Étude des budgets 2022 du Secours Catholique à partir des ménages rencontrés par l’association en 2021.

... dont la vulnérabilité s’accroît compte tenu de l’augmentation du coût de la vie

+41%

entre décembre 2020 et octobre 2021



Prix du **gaz** à la consommation

+21%

entre décembre 2020 et octobre 2021



Prix du **pétrole**

+7,9%

entre août 2021 et août 2022



Prix **alimentaires**

Source : Insee.



EXPERTISE

Par **Pierre Madec** économiste à l’Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE)



Les calculs du seuil et du taux de pauvreté sont uniquement basés sur le montant des revenus des ménages et la taille des familles. Ce qui ne mesurent que trop partiellement ces chiffres de l’Insee*, ce sont les dépenses effectuées, notamment les dépenses contraintes (loyer, charges, transport...). Ce manque de visibilité sur ce qui déboursent les ménages est problématique, car il ne permet pas de comprendre la situation de milliers de personnes qui, tout en étant au-dessus du seuil de pauvreté, ne s’en sortent pas. Il ne permet pas non plus de mesurer l’intensité de la pauvreté et d’observer ainsi qu’à revenu égal, les difficultés financières d’un ménage en situation de pauvreté s’aggravent du fait de l’augmentation du coût de la vie. ”

* Institut national de la statistique et des études économiques



TÉMOIGNAGE

Daniel, cuisinier (Hérault).



Je gagne 2 200 euros nets par mois. Pourtant je galère. J’ai fait une croix sur les loisirs et je fais mes courses chez Aldi. Je compte le moindre sou. Je vis seul depuis que je suis séparé, avec quatre enfants à charge une semaine sur deux, et je ne reçois aucune aide de la Caf pour eux, c’est leur mère qui les perçoit. J’ai deux gros postes de dépense. Le loyer : 850 euros par mois. Et l’essence : je travaille à 50 km, un plein tous les quatre jours. Il y a quelques mois, je le payais 60 euros. Aujourd’hui (septembre 2022, Ndlr), c’est 76 euros. ”

« J'ai redécouvert mes capacités »

LETICIA, 24 ans, orientée par la mission locale, a rejoint les ateliers d'insertion du Secours Catholique d'Épinal. Étape nécessaire pour envisager l'avenir.

« Aux ateliers d'insertion du Secours Catholique d'Épinal, je participe à l'activité cuisine et je contribue à la gestion de la boutique solidaire. Ça me permet d'acquérir des compétences. Pour moi, cela a surtout été l'occasion de renouer avec la collectivité. Lorsque j'ai intégré les ateliers, en mars 2019, je venais de passer deux ans seule dans mon appartement, sans voir personne, à part la conseillère de l'Aide sociale à l'enfance et, de temps en temps, ma marraine. Il a fallu que je reprenne l'habitude de voir du monde, à parler aux gens : « Est-ce que je leur dis ça ? Est-ce que ça les intéresse ? » Si on m'avait mise dans un dispositif d'insertion professionnelle pour les jeunes de moins de 25 ans, type Garantie jeune (aujourd'hui Contrat d'engagement jeune, Ndlr), je n'aurais pas été réceptive. Mon projet principal, à ce moment-là, était de me resocialiser et de reprendre confiance en moi. Quand on a été autant isolée et en situation d'échec, on a l'impression qu'on ne sait plus rien faire. On n'arrive plus du tout à se projeter. Penser au lendemain est très difficile, alors imaginer un projet professionnel, impossible. Et quand on est perdu, ça ne se perçoit pas forcément ; la personne en face de nous peut croire qu'on n'a juste pas envie, qu'on s'en fiche. Aux ateliers du Secours Catholique, les bénévoles sont compréhensifs et bienveillants. Ils ne m'ont pas brusquée, mais ils m'ont laissé le temps, étape par étape.

Un projet

Au contact des autres, j'ai découvert et redécouvert mes capacités. Mon écoute et mon empathie, par exemple. Car au bout de deux ans où je n'avais plus personne à écouter, je n'écoutais plus que moi-même, et encore... Je n'avais plus d'empathie que pour moi-même.

Aujourd'hui, j'ai le projet de faire de l'animation auprès de personnes âgées. J'aime leur contact. Elles sont plus facilement à l'écoute et ont des choses à nous apprendre sur leur vie, leur expérience. Je vais passer le Bafa, puis intégrer une formation. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**

Dans le berceau des religions

LIVRE DE L'Exode 2,1-8

Un homme de la tribu de Lévi avait épousé une femme de la même tribu. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils. Voyant qu'il était beau, elle le cacha durant trois mois. Lorsqu'il lui fut impossible de le tenir caché plus longtemps, elle prit une corbeille de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de goudron. Elle y plaça l'enfant, et déposa la corbeille au bord du Nil, au milieu des roseaux. La sœur de l'enfant se tenait à distance pour voir ce qui allait arriver. La fille de Pharaon descendit au fleuve pour s'y baigner, tandis que ses suivantes se promenaient sur la rive. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante pour la prendre. Elle l'ouvrit et elle vit l'enfant. C'était un petit garçon, il pleurait. Elle en eut pitié et dit : « C'est un enfant des Hébreux. » La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon : « Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui, pour toi, nourrira l'enfant ? » La fille de Pharaon lui répondit : « Va. » La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant.

Autour de l'Évangile avec un groupe de partage réuni durant une session de créativité artistique du Secours Catholique à Lourdes (Marianne, Candice, Pierrot, Axelle)

- « La sœur surveille pour qu'il ne lui arrive rien. Heureusement, ils n'ont pas vu le danger, ça rend inventif.
- > C'est une création de Dieu : la fille du pharaon a dit oui tout de suite. Elle n'a pas hésité ou quoi que ce soit.
- > Elle a dépassé le stade de la possessivité. Moïse sera protégé, éduqué. Elle voit le bien de son enfant. Elle va au-delà de l'attachement physique.
- > J'ai eu un grand malheur dans ma vie, j'avais tout perdu, j'en voulais à tout le monde, j'en voulais à Dieu et dans la nuit, une voix m'a appelée et m'a dit : « Chantal, Dieu n'y est pour rien. »
- > Ça me fait penser aux femmes qui ont un enfant et qui sont laissées par l'homme seules avec leur enfant ; la priorité de la femme est de cacher son enfant ; elle le protège de toutes les manières ; elle est la maman qui protège la vie de ses enfants car la vie est précieuse.
- > Je suis touchée par le mot "déposer". Ça montre de la douceur et de la tendresse ; c'est la vie de cet enfant qui est importante ; c'est un détachement incroyable pour une mère.
- > Ça a dû lui déchirer le cœur ; elle le laisse mais elle ne sait pas ce qu'il va devenir. Elle ne doit pas dormir la nuit, elle est pensive, elle a peur.
- > Je me sens proche de la mère : ne pas baisser les bras, cacher un bébé pendant trois mois, risquer d'être débusquée et prendre la décision de l'abandonner pour qu'il vive... c'est très fort. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Eloïse Perrot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

Un enfant qui pleure...

Entendons-nous les enfants qui pleurent au fil de l'eau des Nil d'aujourd'hui ? Cet enfant "sauvé des eaux" rejoint toutes les mamans déchirées de ne pouvoir garder le fruit de leurs entrailles. Cet enfant "tiré des eaux" évoque la tendresse, la délicatesse des cœurs maternels qui donnent, protègent, accompagnent la vie. Avec cet enfant pleurant dans sa corbeille de jonc résonnent aussi les larmes des enfants abandonnés, maltraités. Cet enfant hébreu recueilli par une Égyptienne nous pousse à l'accueil

inconditionnel. Car, comme dit la chanteuse Barbara, « un enfant qui pleure, qu'il soit de n'importe où, est un enfant qui pleure »... En France, un enfant sur cinq grandit sous le seuil de pauvreté, cet enfant perdu du Nil nous invite à les rejoindre, à en prendre soin infiniment, respectueusement, à équité de chances.

Bientôt nous allons nous mettre en marche vers Noël : Dieu enfant. Que Marie, sa mère, nous accompagne sur ce chemin précieux de la vie. ●



Vivre l'accueil fraternel à la Maison d'Abraham

Le Secours Catholique ouvre sa maison de Jérusalem aux personnes souhaitant se rendre sur les Lieux saints. Récemment rénovée, la Maison d'Abraham est stratégiquement située pour leur permettre de vivre une expérience unique.

Par Jacques Duffaut

« **J**e voulais faire un pèlerinage à Jérusalem avec des personnes en précarité. Je l'ai finalement fait en novembre dernier. Nous étions le premier groupe à revenir en Terre sainte après la crise du Covid », témoigne Anne-Marie, bénévole au Secours Catholique. « Et nous avons été merveilleusement reçus à la Maison d'Abraham. »

La Maison d'Abraham, accueil du Secours Catholique, se situe à Jérusalem-Est, au sommet d'une colline voisine du mont des Oliviers. Cet ancien prieuré en pierre de taille construit en 1903 par des bénédictins français, entouré d'un parc clos et boisé, reçoit pèlerins et touristes modestes souhaitant découvrir les Lieux saints. Ouvert en 1964 par Jean Rodhain, fondateur du Secours Catholique, à la demande du pape Paul VI, le lieu offre une vue saisissante sur la vieille ville. « Nous étions cinquante. De Cambrai,

dans le Nord, et de différentes communes du Morbihan, poursuit Anne-Marie. Chaque matin, nous partions visiter un lieu saint – le Saint-Sépulcre, l'esplanade des Mosquées, Bethléem, Nazareth, Abu Gosh, Jéricho, le lac de Tibériade... Nous avons rencontré des habitants,

« Pauvres et moins pauvres, chrétiens, musulmans ou non-croyants, nous étions ensemble. »

des associations palestiniennes ou israéliennes, dîné dans le désert avec des Bédouins. Nous voulions voir ce qui se vit aujourd'hui dans ce pays fragmenté. » « Il n'est pas facile de guider un groupe de cinquante personnes en huit ou dix jours tant il y a de réalités à découvrir : les sites

bibliques, les cultures juive et arabe, chrétienne et musulmane, la situation socio-politique en Israël et en Palestine. Aussi sommes-nous attentifs à la qualité de notre accueil », confie Bernard Thibaud, directeur de la Maison depuis deux ans. « Le pèlerinage que nous proposons est adapté pour que le séjour constitue une véritable expérience spirituelle durant laquelle nous prenons le temps du partage et de la rencontre. »

Depuis 2018, la Maison d'Abraham a été entièrement modernisée. Deux salles de réunion ont été ajoutées, très utiles aux associations du quartier.

La Maison conserve ainsi sa vocation initiale de service auprès des populations locales. Les familles du quartier y trouvent un lieu pour se rassembler et se former. Quant au parc, rare espace de verdure dans ce quartier surpeuplé, les voisins viennent y respirer et profiter de la paix des lieux.

« Cette expérience a été d'autant plus forte pour moi, précise Anne-Marie, qu'il n'y avait aucune différence entre nous, pauvres et moins pauvres, chrétiens, musulmans ou non-croyants. Nous étions vraiment ensemble. Nous ressentions la fraternité. » ●

C'est le **BONJOUR** pour acheter solidaire

Et si vous faisiez un tour sur « Bonjour », la boutique solidaire du Secours Catholique ? Une boutique pas comme les autres qui vous permet de faire des cadeaux tout en aidant indirectement les plus démunis. Une belle façon de soutenir vos actions tout en vous faisant plaisir.

Qu'est-ce qu'un achat solidaire ?

Le principe est simple : vous achetez ce qui vous fait envie et le montant de vos emplettes nous permet de venir en aide à des personnes en situation de précarité. En clair, c'est comme un don indirect. Attention cependant ! Contrairement au don, l'achat solidaire n'ouvre pas droit à réduction fiscale.

Quels types de produits ?

Déco, bijoux, jouets, livres... il y en a pour toutes les envies ! Tous nos partenaires sont sélectionnés avec soin pour leurs démarches éco-responsables. Nous privilégions le commerce équitable, les produits issus de ressources naturelles, la solidarité. Faire des achats solidaires sur la boutique Bonjour, c'est donc consommer responsable tout en aidant le Secours Catholique.

Comment acheter ?

Rien de plus facile. Rendez-vous sur boutique.secours-catholique.org et faites vos achats directement en ligne.



J'aime beaucoup cette idée de faire un cadeau à ceux que j'aime tout en me sentant utile pour quelqu'un dans la difficulté."



Françoise B., donatrice



NOS 3 COUPS DE CŒUR



Ravivez la flamme

Ce coffret de 2 bougies en verre imprimé ravive la flamme des fêtes de fin d'année. Déclinées en doré et en argenté, voilà un joli cadeau déco au design de notre révolution fraternelle.



En Avent toute !

Du 1^{er} décembre au 24 décembre, le compte à rebours commence avec le calendrier de l'Avent fraternel. 24 surprises à ouvrir chaque jour dans l'univers graphique joyeux et coloré de Stéphanie Blake.



Blanche comme neige

Symbole d'amour inconditionnel, cette croix en porcelaine sème la bonne nouvelle d'un enfant né à Bethléem il y a plus de 2 000 ans. À accrocher sur les murs de nos maisons ou à offrir.

Au Rwanda, lutter contre les violences faites aux femmes

Au Rwanda, beaucoup de femmes et de jeunes filles subissent des violences domestiques et familiales au sein de leur foyer. Cette violence est banalisée dans cette société très patriarcale. Ces 3 dernières années, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour aider les femmes et organiser des médiations collectives avec les familles. Notre programme vise à apporter une assistance juridique, médicale et psychologique aux victimes et à faire évoluer les mentalités sur la question du droit des femmes. Votre soutien sera précieux.

Bénéficiaires : 3 400 femmes victimes de violence, 2 550 hommes et 1 020 garçons sensibilisés.

Pour en savoir plus, rendez-vous page 14.



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Redonner le sourire à Maya

MAYA – SEINE-SAINT-DENIS

La famille de Maya est arrivée en France en 2019. Son père, qui travaille dans les marchés, a toujours réussi à faire vivre les siens, malgré la période difficile du confinement. Mais Maya, 12 ans, souffre d'une déformation de la mâchoire inférieure qui nécessite de gros frais d'orthodontie. Ses parents ont réussi à payer la première intervention. Une seconde est indispensable, pour redonner le sourire à leur fille, mais également pour éviter qu'elle ait du mal à manger à terme. C'est la raison de cet appel à coup de pouce de 2 000 euros.

Maintenir les sorties avec les enfants

GÉRARD – HAUTS-DE-FRANCE

Suite à un problème cardiaque, Gérard a été reconnu travailleur handicapé. Ce papa de trois enfants de 7, 12 et 13 ans, les accompagne régulièrement dans leurs sorties sportives. Une source de bonheur dans une vie qui n'a pas toujours été facile. Gérard est en effet fiché à la Banque de France pour encore 4 ans en raison d'ennuis financiers. Or il a besoin d'une voiture pour se rendre à son travail et maintenir le rythme des précieuses sorties avec ses enfants. Un coup de pouce lui permettrait de saisir une occasion à 1 500 euros.



Getty Images

BESOINS 2 000€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 1 500€ **JE CONTRIBUE**

VOTRE COUP DE POUCE
Pour soutenir l'un de ces projets, retournez ce bulletin

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Lutter contre les violences faites aux femmes au Rwanda" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 757 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- L'appel de Maya : €
- L'appel de Gérard : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.

Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Dans les coulisses de **FRATÉ!**, la nouvelle fiction sonore du Secours Catholique

Connaissez-vous Fraté ? Cette fiction sonore de 8 épisodes nous plonge dans le quotidien d'un accueil de jour du Secours Catholique. Dans ce lieu de vie fraternel et mouvementé, bénévoles, citoyens du quartier, mères de famille dans la galère, personnes accueillies se croisent et s'entraident. Une série rare qui, nous l'espérons, contribuera à changer le regard de la société sur les personnes en précarité.



Veronique Besnard

Séance d'enregistrement des comédiens au studio wave.audio. Tous les personnages de cette fiction sont inspirés de personnes réelles.



Xavier Schweibel / S.C.-C.F.

Pour écrire Fraté, les deux auteurs, Alexandre Lenot et Ismaël Jude, se sont immergés dans différents lieux d'accueil du Secours Catholique. Ici, à l'accueil de L'Ostalada à Toulouse.

“
Face au pessimisme,
cette expérience
éveille en moi
l'envie d'agir.”
Alexandre Lenot,
co-auteur de la série.



Veronique Besnard

Zabou Breitman a prêté son charisme et sa voix au personnage de Gabrielle, la bénévole qui veille sur tout le monde.



Xavier Schweibel / S.C.-C.F.

Parmi les nombreuses rencontres qui ont nourri cette fiction, la Maison des familles de Toulouse.

Retrouvez l'intégralité de l'interview avec les auteurs de Fraté et le making of de l'enregistrement sur <https://www.secours-catholique.org/podcasts>



Scanner pour écouter la série sur notre site Internet.



NOTRE RAPPORT

“État de la pauvreté 2022 en France”

Le Secours Catholique publie son rapport statistique annuel “État de la pauvreté en France”. Cette année, dans la partie thématique du rapport, nos travaux cherchent à identifier l’impact de la pandémie de Covid-19 sur la situation socio-économique et les conditions de vie des ménages les plus fragiles. L’étude est issue d’un projet mené en partenariat avec des chercheurs de l’Institut de recherche pour le développement (IRD) et de l’université Paris-Saclay. Les données ont été recueillies auprès d’un échantillon de 8 700 ménages accueillis par le Secours Catholique avant et durant la crise sanitaire.

> **Retrouvez notre rapport statistique 2022 sur** rapport.secours-catholique.org

Quête impéree

Le dimanche 20 novembre aura lieu la journée de quête en paroisse pour le Secours Catholique. Votre générosité permet à l’association de poursuivre son combat auprès des plus fragiles. « Cette journée nationale nous invite aussi à renouveler les lieux de présence au cœur de nos paroisses, à être facilitateurs pour que les plus en galère prennent leur place dans nos communautés », souligne le père Hervé Perrot, aumônier général du Secours Catholique. Ce temps d’appel à la solidarité fait écho à la 6^e édition de la Journée mondiale des pauvres créée par le pape François et qui s’est tenue le dimanche 13 novembre.



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE



Le site national du Secours Catholique-Caritas France fait peau neuve

Le site Web de votre association a été rhabillé de neuf pour mieux répondre aux usages actuels des internautes. En effet, plus de la moitié des visiteurs de notre site se connectent aujourd’hui à ses pages via leur téléphone ou tablette. Le nouveau secours-catholique.org a donc été développé en “mobile first” (pensé d’abord pour les mobiles). Plus simple d’accès, plus concis et plus clair, il vous permettra de suivre beaucoup plus facilement les actions de l’association en images, textes, son ou vidéo. Vous pourrez ainsi mieux vous engager au service de nos actions par votre soutien financier ou le don de votre temps en rejoignant nos plus de 60 000 bénévoles.

> **Rendez-vous sur :** www.secours-catholique.org



À LIRE

L’APOSTROPHE, cahier n° 11

RECETTES POUR UNE GRANDE BOUFFE

Le 11^e numéro de *L’Apostrophe* – notre revue dont les auteurs sont des personnes vivant la précarité – propose de se mettre à table avec, en plat de résistance, la transformation de nos systèmes alimentaires. Pour les contributeurs à ce dossier, l’urgence – d’un accès de tous à une bonne alimentation – ne doit pas être traitée en urgence. Elle demande de penser un nouveau modèle redonnant du sens au geste de se nourrir. Ce geste participe en effet de la construction du lien social et de notre humanité. **Téléchargez ou commandez ce numéro :** lapostrophe.secours-catholique.org



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Devisse • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) • Dimitri Partouche •

Rédacteurs-graphistes : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Correction :** Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 668 294 exemplaires • **Dépôt légal :** n°113970 • **Numéro de commission paritaire :** 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d’accompagnement/ bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d’Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.





L'ASSURANCE-VIE SOUSCRITE PAR CATHERINE permet à Léa d'être à nouveau scolarisée comme n'importe quel enfant de son âge.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL, CONTINUONS LE COMBAT POUR LA FRATERNITÉ

Découvrez comment transmettre votre assurance-vie au Secours Catholique et tous nos conseils sur :

assurancevie.secours-catholique.org

... ou contactez directement Corinne Gorret pour en parler au **01 45 49 71 08** ou par courriel : corinne.gorret@secours-catholique.org



Depuis 1946, le Secours Catholique œuvre auprès des plus démunis, sur tous les fronts de la misère : mal logement, chômage, familles en difficultés, isolement...